

BOURGEOISIE Antoine de Lavallaz est le nouveau président de la commune. Ses défis: gérer la fin de l'exploitation de la gravière des Iles et numériser l'impressionnant fonds d'archives. Consensusuellement. Rencontre.

«Il n'y a jamais de vote au conseil»

PASCAL FAUCHÈRE

Il est issu d'une ancienne famille. C'est peut-être en raison de ses origines qu'il est sensible au devenir de la collectivité sionnoise. Un fait: Antoine de Fay de Lavallaz est le nouveau président de la bourgeoisie de Sion. Il assume la fonction depuis le 1er janvier après avoir siégé durant douze ans en qualité de conseiller. Durant ces trois législatures, le démocrate-chrétien s'est familiarisé à divers domaines: activités économiques, terrains en zone industrielle ou forêts.

«Nous entrons de plain-pied dans l'ère du numérique.»

Cet architecte n'a pourtant pas touché au dicastère qui gère le patrimoine bâti. «Il est beaucoup plus stimulant de relever des défis dans des domaines autres que ceux proches de nos activités professionnelles», argumente-t-il. Un état d'esprit qui le conduit à décrocher la présidence d'une bourgeoisie

qui pèse quelque 12 millions de francs. Entretien.

La bourgeoisie de Sion peut-elle faire face à ses obligations?

Elle est dans un très bon état de santé, largement dû au mérite de mes prédécesseurs. La situation actuelle permet à la bourgeoisie de jouer son rôle dans la protection et l'entretien de notre patrimoine naturel et culturel ainsi que dans le développement de nos activités. Qu'il s'agisse de soutien aux sociétés locales, aux manifestations, à l'économie ou au tourisme.

Le principal défi de la législature qui s'ouvre?

Exploitation de la gravière bourgeoisiale des Iles va cesser dans un délai de quatre à cinq ans. Tout simplement parce que le périmètre d'excavation aura été entièrement utilisé. La perte de revenus sera très importante pour notre collectivité, de l'ordre du million et demi de francs. Il s'agira donc de trouver des sources de revenus dans d'autres domaines d'activités.

L'immobilier par exemple dans lequel vous êtes actifs? Vous disposez déjà de 156 locatifs en ville...

Oui. Construire de nouveaux immeubles de rendement est une option. Mais pas dans la haute conjoncture actuelle.



Antoine de Lavallaz, nouveau président de la bourgeoisie de Sion, a pris possession des clés de l'Hôtel de Ville, propriété de la bourgeoisie. SABINE PAPILLOUX

Nous allons attendre le moment où nous pourrions et devons jouer le rôle anticyclique d'une collectivité publique. Il n'y a pas de projet précis pour l'instant. Nous allons aussi tâcher de mobiliser au mieux nos terrains.

Côté entretien, vous êtes propriétaires d'un impressionnant

patrimoine historique et culturel. Vous pourrez faire face aux dépenses?

Certains travaux sont déjà engagés. Comme au couvent des Capucins. Mais nous avons des projets d'amélioration du bâti à la Maison du Diable ou de la Diète. Sans oublier le développement de nos activités agrico-

les. Une des idées qui me tient à cœur est aussi de faciliter l'accessibilité de nos archives par la numérisation de tous les documents. La bourgeoisie de Sion dispose de l'un des trois plus grands fonds valaisans avec l'évêché et l'abbaye de Saint-Maurice. Mais c'est un travail de longue haleine qui impliquera

des coûts énormes. Dans un avenir plus immédiat, le Conseil bourgeoisial va passer du document papier aux tablettes électroniques lors de ses séances afin de pouvoir digitaliser ces archives vivantes. Nous entrons de plain-pied dans l'ère numérique.

Des projets tournés vers la modernité. Mais la bourgeoisie sait-elle communiquer ses intentions?

Eh bien, c'est un objectif de la législature que d'améliorer notre communication! Notre collectivité est méconnue ou trop souvent perçue comme une congrégation d'élitistes. Elle est le fruit historique de l'ancienne commune mais elle est dynamique.

Nous allons le faire savoir de diverses manières encore à préciser.

On dit la bourgeoisie apolitique une fois les élections passées. Une image d'Épinal?

Non. L'appartenance politique ne se fait sentir qu'au moment des élections. Une fois celles-ci passées, l'Exécutif bourgeoisial travaille comme un conseil d'administration. Nous avons des biens à gérer et non un choix de société à opérer. Il n'y a d'ailleurs jamais de vote au conseil. Les décisions se prennent après discussion, à l'unanimité, par consensus. ○